

Léo Ferré

« Les marins c'est marrant, même à terre c'est dans l'eau »

Triple album enregistré au TLP en mai 1988, Léo Ferré recueilli dans la lumière bleue d'une belle pochette et, à l'intérieur, 33 chansons sur trois 33 tours ; ne dit-on pas que le chiffre 3 est l'expression de l'achèvement, qu'il est la totalité...

Vous connaissez toutes les chansons, il n'y en a pas d'inédites sur ce dernier-né et peut-être reconnaîtrez-vous le claquement de vos mains enthousiastes à un moment où à un autre. L'enregistrement est techniquement bon, bien que pour ma part je ne raffole pas des disques en public qu'on écoute chez soi une fois la magie de la scène en allée (la magie visuelle est réfractaire à l'oreille, c'est bizarre ça ! Enfin comme je sais que vous avez d'excellents rapports avec votre imagination, ça se discute !). Bon, je ne vous dirai rien à propos de la réalisation artistique c'est sans importance.

« Aïe, aïe, aïe », me dit la voisine du dessus qui danse le flamenco à Pigalle, « Ce que j'aime chez Léo Ferré, c'est sa gravité, c'est une façon de dire à chaque fois qu'il y a à dire, que la vie est une aventure grave et sérieuse. Olé ! »

J'ai besoin de mots clairs pour reparler de Ferré-poète qui aide celui qui a la frousse. Il faut toujours faire confiance au poète, le salut n'est pas ailleurs.

Qu'est-ce qui se passe entre nos yeux et le soleil qu'on regarde en face ? Qui pose un pont entre nous et l'intelligence des choses ? Qui enlève à l'existence son tissu de mensonges et laisse toute nue la solitude pour qu'on la regarde enfin, qu'on s'endorme avec, calmement, sans la peur ?

Aïe, aïe, aïe, clac, clac, clac, clac, les souliers du flamenco claquent comme les mots de l'espoir... Au fait, la lumière sur la pochette, elle vient d'où ?

Maria-Pepa AVRIL

Léo Ferré au TLP-Déjazet, disque EPM, album triple, 166 F.